

Mapping Situations

Éric Giraudet de Boudemange

L'expérimentation de territoires différents tient une place privilégiée dans la pratique d'Éric Giraudet de Boudemange¹. Une attitude somme toute commune pour un artiste mais ce serait sans compter sur les situations ou les rites associés à ces lieux et à leurs habitants qui retiennent toute son attention.

À sa manière, il approfondit le rapport à la carte entretenu par Robert Smithson : « Les œuvres que je réalise dans le paysage sont des cartes faites de matière en opposition aux cartes de papier² ». Ce faisant, il y apporte son propre mode de « mapping », davantage intéressé par les phénomènes d'ordre socioculturel que géométrique ou géographique.

À l'instar de la série photographique *Ithaca Mirror Trail* (1969) du même Smithson, Éric Giraudet de Boudemange pose lui aussi un miroir sur un territoire déterminé afin de refléter les habitudes de ses communautés, notamment pour la série « Calais, octobre 2009–mai 2010 ».



Par la maîtrise des techniques photographiques et l'emploi de codes relevant de l'image documentaire, il y met en scène ses rencontres et ajoute une impression de relief en produisant ses images selon le procédé stéréoscopique. Cette technique confère une épaisseur optique au paysage et finit par créer une confusion de ses différentes profondeurs de champs et d'horizons³. Pour cette série, l'artiste a pris contact avec une association caritative afin d'approcher les migrants traversant Calais pour rejoindre l'Angleterre. À ce terme dépréciatif, il préfère celui de « marcheurs » puisque c'est justement ce déplacement près des frontières et cette expérience du paysage dont il aimerait rendre compte. Des marcheurs vivant en périphérie des villes, dans l'angle mort de nos sociétés. Comment photographier et rendre compte de leurs mouvements ? Pour cela, il s'engage à les accompagner dans leurs trajets afin d'analyser leur vitesse de déplacement devenue vitesse d'apparition. Le caractère politique inhérent à ces photographies soulève également un questionnement profond sur l'amplitude des significations de la notion de territoire.

¹ Son patronyme marque d'ailleurs l'appartenance au territoire de Boudemange.

² « The pieces that I do on a landscape are maps of material, as opposed to maps of paper », in « Mapping Dislocations », entretien avec Robert Smithson, 1970, reproduit dans Robert Smithson, James Cohan Gallery, New York 2001, p. 27.

³ « Ainsi, l'épaisseur optique du paysage décroît rapidement, aboutissant à une confusion entre l'horizon apparent sur lequel se détache toute scène et l'horizon profond de notre imaginaire collectif, au profit d'un dernier horizon de visibilité, l'horizon trans-apparent, fruit de l'amplification optique. », in Paul Virilio, *La Vitesse de libération*, Galilée, Paris 1995, p. 35.



Suite à cette série photographique, il est invité en résidence au Centre régional photographique du Nord-Pas-de-Calais (Douchy-les-Mines). À cette occasion, il se rapproche des habitants et apprend que le portraitiste officiel de la ville vient de fermer boutique. Il entreprend alors de le remplacer momentanément et invite les habitants à se faire photographier dans son atelier provisoire. C'est lors de ces multiples rencontres qu'il apprend l'existence de jeux populaires pratiqués par d'anciens mineurs de la région. Intrigué par cette activité confidentielle, il décide d'assister à un entraînement et découvre leurs coutumes, inspirées de leur ancienne profession. *Archive CMJN*, et un ensemble d'œuvres de 2012, reprend ces jeux de fléchettes et de billons – également utilisés comme outils de mesure par les mineurs. L'artiste en modifie les cibles d'origine, qu'il remplace par une version en quadrichromie fondée sur les principes

d'équilibre des couleurs théorisés par Josef Albers, soit une variante réactualisée des nombreux *Homage to Square* du théoricien du Bauhaus⁴. De cette manière, Éric Giraudet de Boudemange tente de réunir la retranscription de faits réels et l'introduction de codes et pratiques populaires dans le champ de l'art contemporain.

De même que dans *Equal and Unequal* (1939) de Josef Albers – auquel l'artiste fait référence en 2012 –, œuvre dans laquelle deux formes monochromes pratiquement identiques semblent flotter l'une dans l'autre sans que leurs dissemblances ne puissent être affirmées, Éric Giraudet de Boudemange pointe les ambiguïtés entre cultures populaires et savoirs savants à travers la citation d'un banal apprentissage de colorimétrie. Il rejoue par là-même l'enseignement dispensé par Josef Albers au Bauhaus, lequel dissimulait une volonté de transmettre, via de simples exercices d'éducation

⁴ Josef Albers considérait ces œuvres comme de brillantes démonstrations des phénomènes chromatiques. Pour lui, le carré, dont la forme fut codifiée voire intellectualisée par Kasimir Malevitch, était devenue le support de combinaisons infinies.

Archive CMJN, 2012
Jeu de billon, 180 x 220 cm



artistique, une forme indirecte d'éducation politique⁵.

En 2013, pendant sa résidence à la Rijksakademie, Éric Giraudet de Boudemange prolonge cet « hommage au carré » par la possibilité de lancer des fléchettes artisanales sur de gros cubes en bois de peuplier (autrefois utilisé pour solidifier les structures porteuses de la mine). Par l'intermédiaire de cette nouvelle contextualisation, le jeu devient outil de représentation, de signification



et d'expérience cinétique, perdant peu à peu son statut premier de divertissement. *Experiments on Birds Orientation and Their Interpretation* (2013) opère tout autant par glissement sémantique. En effet, après avoir découvert par hasard la colombophilie, l'artiste décide d'étudier les caractéristiques spécifiques et le potentiel de cette discipline. Les pigeons voyageurs possèdent un système d'orientation interne basé sur l'étude de l'emplacement du soleil, une sorte de magnétisme leur permettant de retourner toujours dans le périmètre du pigeonnier. Cette communication supposée entre l'animal et le cosmos fascine l'artiste. Il s'intéresse alors au temps de trajet de cet animal-étalon, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler la vitesse d'apparition des personnages photographiés dans la série « Calais, octobre 2009–mai 2010 ». De l'animal à la machine – il s'agirait ici de l'appareil photographique – nous sommes dans la vitesse relative. Avec la révolution de l'électronique dans les transmissions,



nous approchons de la vitesse absolue : la vitesse des ondes⁶. L'analyse de Paul Virilio prend alors tout son sens et permet à l'artiste de nous sensibiliser au temps intrinsèque de l'image, de sa fabrication à sa transmission – particulièrement via Internet.

À partir de ce constat, il imagine la conférence-performance *The Thorn Birds* (2013), titrée d'après un roman australien à succès, traduit en français par *Les oiseaux se cachent pour mourir*. Celle-ci consiste en un lâcher de pigeons pour lequel, à chaque occurrence, l'artiste s'éloigne un peu plus du lieu d'élevage et des repères d'origine des columbidés. *The Thorn Birds* devient ainsi l'occasion pour ces oiseaux d'échapper à leurs destins tragiques en empruntant des trajectoires aériennes différentes. Selon un processus de transfert d'ordre psychanalytique, le public est amené à vivre ce voyage via l'évocation par l'artiste d'un labyrinthe invisible – un récit réunissant notamment l'histoire de son invention par

Dédale et la nouvelle *Les Deux rois et les deux labyrinthes* de Jorge Luis Borges⁷. Le spectateur, au moment où le pigeon est lâché suite à ses références, se pose aussitôt la question : l'oiseau va-t-il bien arriver à destination ?

En faisant référence à certains jeux populaires et à des traditions aristocratiques portées aujourd'hui par des classes plus modestes – à l'image des sceptres ornés du blason familial qui viennent ponctuer, avec humour, l'installation de 2013 –, Éric Giraudet de Boudemange provoque un déplacement des codes (héraldiques ou documentaires), des rites, des rituels et des savoirs, invitant ainsi à une réappropriation du pouvoir des images qui leur sont associées.

Arlène Bercliot-Courtin

- Né en 1983, Éric Giraudet de Boudemange vit à Paris et Amsterdam.
- <http://ericgiraudet.com>

Vue de l'exposition Coal, Rijksakademie Open 2012, Amsterdam, avec Cubes CMJN, 2012, bois et métal, 40 x 100 x 40 cm; Cible, 2012, caoutchouc et bois, 200 x 60 x 60 cm

The Thorn Birds, 2013 Performance, Rijksakademie, Amsterdam Photo: Roy Taylor/RABK

⁵ Voir l'ouvrage de Rainer K. Wick, Teaching at the Bauhaus, Hatje Cantz, Ostfildern 2000, p. 183.

⁶ Voir l'entretien de Paul Virilio avec Jean de Loisy et Patrick Javault in La vitesse: les révolutions de la vitesse, cat. exp., Fondation Cartier, Jouy-en-Josas, 1991, Flammarion, Paris 1991, p. 11.

⁷ Jorge Luis Borges, L'Aleph, Gallimard, Paris 1999, p. 171.

Vue de l'exposition Experiments on Bird Orientation and Their Interpretation, Rijksakademie Open 2013, Amsterdam

Mapping Situations

Éric Giraudet de Boudemange

Eric Giraudet de Boudemange's¹ artistic practice is primarily concerned with exploring spatial territories. What differentiates Boudemange's practice from that of other contemporary artists is his attention to the inhabitants and rituals that are tied to a particular place.

In his own way, he adds to Robert Smithson's notion of mapping: "The pieces that I do on a landscape are maps of material, as opposed to maps of paper".² His notion of mapping, however, is not limited to geometry or geography. He is concerned, rather, with mapping social and political phenomena.

Robert Smithson's photography series *Ithica Mirror Trail* (1969) provides a model for thinking about Eric Giraudet de Boudemange's work. Boudemange too fixes mirrors in order to map a given

territory. In his series "Calais, octobre 2009—mai 2010" he provides a reflection of a territory and its inhabitants.

Boudemange stages his photographs in a documentary vein with a technical mastery to which he adds depth to his images using stereoscopic techniques. Confusing the perception of horizon and depth of field, the stereoscopic image produces an effect similar to what Paul Virilio describes as "L'épaisseur optique du paysage".³ For this series of photographs, the artist reached out to a non-profit organization to seek out migrants traveling across Calais to reach England. Boudemange refers to the migrants as "les marcheurs"⁴, a term he finds less pejorative and which evokes the movement across a landscape's borders. "Les marcheurs" live unseen on the periphery of our cities. How is it then possible to photograph and trace their movements? Boudemange committed himself to this task, accompanying "les marcheurs" on their trajectories and in this process making them visible. The political nature of these photographs raises many questions as to the variety of meanings that can be assigned to the abstract notion of territory.



¹ The artist's last name is also that of his native region.

² Interview with Robert Smithson, 1970 published in the catalogue Robert Smithson, James Cohen Gallery, New York, 2001, p. 27.

³ « Ainsi l'épaisseur optique du paysage décroît rapidement aboutissant à une confusion entre l'horizon apparent sur lequel se détache toute scène et l'horizon profond de notre imaginaire collectif au profit d'un dernier horizon de visibilité, l'horizon transparent, fruit de l'amplification optique » in Paul Virilio, *La Vitesse de libération, Galilée, Paris, 1995, p. 35.*



Following this photographic series, he was invited to a residency in Nord-Pas-de-Calais (Douchy-les-Mines). While getting to know the city and its inhabitants, he heard the news that the official village photographer had recently closed his shop. He decided to temporarily fill his position and photograph the city's inhabitants in his temporary studio. It is during these photography sessions that he learned of the games invented by the old miners in the region. In fact, darts and sticks used in these games also served as measurement tools by the miners. Intrigued by this discovery he learned how to play these games and found out about old mining customs in the process. In his 2012 series of works, *Archive CMJN*, the artist arranged these

game pieces made of wood according to a combination of four colors outlined in Bauhaus artist Josef Albers color theories, a variation on the prolific *Homage to the Square* series⁵. Boudemange's intention in creating this piece is to bring popular customs and practices into the field of contemporary art.

In this 2012 series Boudemange also references a Josef Albers piece *Equal and Unequal* (1939) in which two seemingly identical monochrome shapes cannot be differentiated, seeming to flow one into the other. Eric Giraudet de Boudemange uses Albers' manual on color to highlight the ambiguities that exist between popular culture and academic discourses. Josef

⁴ The walkers.

⁵ Josef Albers viewed his work as a demonstration of chromatic phenomena. The square, which has previously been codified and intellectualized by Kasimir Malevitch became a means of infinite combinations.

Archive CMJN, 2012
Jeu de billon, 180 x 220 cm



Albers, himself sought to teach simple lessons in art education at the Bauhaus as a means of political education.⁶

In 2013, during a residency at Rijksakademie, Eric Giraudet de Boudemange continued his “homage to the square” by throwing artisanal darts



onto large poplar wood blocks (which had been used at one time to solidify the structural foundations of the mine). This new context allowed the game to surpass its original meaning as a pastime and become a means of representation and a mode of experiencing movement. *Experiments on Birds Orientation and Their Interpretation* (2013) also works with several layers of meaning. A chance discovery initiated this new series as the artist became interested in the study of pigeons. Messenger pigeons are endowed with a sense of direction based on the direction of the sun, a homing instinct that exerts a magnetic pull. The artist became fascinated by the communication between this animal and the cosmos. The way in which he traced pigeon movement is reminiscent of his photographic series “Calais, October 2009—May 2010”. By allowing the viewer



to become aware of the intrinsic temporality of an image, Boudemange gives form to Paul Virilios’ theories about the speed at which images travel from their creation to their transmission.⁷

The Thorn Birds (2013), titled after a popular Australian novel⁸ is a performance and lecture series that builds on Boudemange’s earlier work. During the performance he released pigeons further and further from the area in which they were raised thus modifying their aerial trajectories. Using the psychoanalytic process of transference, the viewer was taken on a journey through the invisible labyrinth created by the artist. At the moment in which the pigeon is released the spectator is held in suspense, uncertain of whether the pigeon will return to his destination. The artist makes his reference to the laby-

rinth explicit in his citation of Jorge Luis Borge’s short story *Les Deux rois et les Deux Labyrinthes*.⁹

Eric Giraudet de Boudemange provides a humorous take on the way in which popular culture and aristocratic traditions meet in a 2013 installation in which his family herald is inscribed onto the image of a scepter. The artist is interested in disrupting our reading of familiar codes (heraldic or documentary), rites, rituals and systems of knowledge, in order to reveal the power of images.

Arlène Berceiot-Courtin
(Traduction Emmanuelle Day)

- Born in 1983, Eric Giraudet de Boudemange lives in Paris and Amsterdam.
- <http://ericgiraudet.com>

Exhibition View Coal, Rijksakademie Open 2012, Amsterdam, with Cubes CMJN, wood and steel, 40 x 100 x 40 m; Cible, 2012, rubber and wood, 200 x 60 x 600 cm

The Thorn Birds, 2013 Performance, Rijksakademie, Amsterdam Photo: Roy Taylor/RABK

⁶ Rainer K. Wick, Teaching at the Bauhaus, Hatje Cantz, Ostfildern 2000, p. 183.

⁷ See Paul Virilio’s interview with Jean de Loisy and Patrick Javault in *La Vitesse : les révolutions de la vitesse, exhibition catalogue, Fondation Cartier, Jouy-en-Josas, 1991, Flammarion, Paris 1991, p. 11.*

⁸ Translated into French under the title *Les oiseaux se cachent pour mourir*

⁹ Jorge Luis Borges, *L’Aleph*, Gallimard, Paris 1999, p. 171.

Exhibition View Experiments on Bird Orientation and Their Interpretation, Rijksakademie Open 2013, Amsterdam